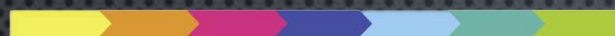




Vivre mieux !

ASSOCIATION
DE MAILLET



Club d'astronomie

Caroline H



NICOLE REINE LEPAUTE

Les « femmes savantes » et astronomes sont peu nombreuses dans l'histoire.

Nicole-Reine Lepaute est l'une de ces femmes.

Pas de publication sous son propre nom.

Née Etable de la Brière, le 5 janvier 1723 au Palais du Luxembourg à Paris, issue d'une famille de la noblesse française .

4^{ème} de 9 enfants.

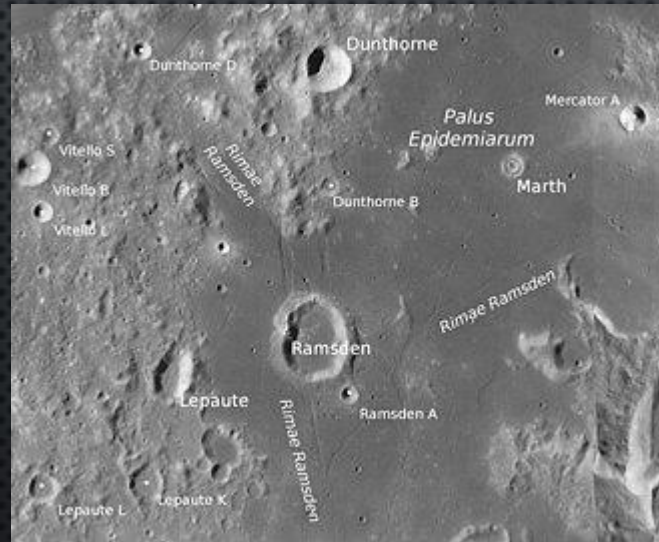
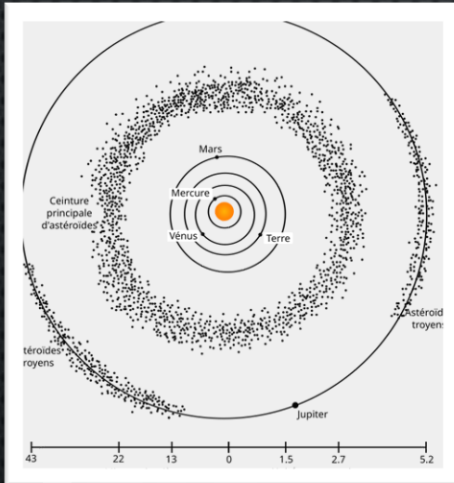
Fille de Jean Étable, valet au service de Marie-Louise-Élisabeth de Bourbon-Orléans, épouse d'un éphémère roi d'Espagne, Louis de Bourbon-Savoie.



L'Observatoire de Paris a mis en lumière Nicole-Reine Lepaute lors de la Journée internationale des femmes et des filles de science 2023.

Reconnue pour ses calculs complexes en astronomie et ses collaborations avec des astronomes comme Jérôme Lalande.

L'astéroïde 7720 de la ceinture principale (2015) et un cratère lunaire(1935) portent son nom.



Philibert Commerson (1727-1773), médecin et Naturaliste de l'expédition de Bougainville entre 1766 et 1769, ami de Lalande, lui dédie, en 1771, la rose du Japon ou hortensia.



Jeune femme studieuse.

Fait la connaissance des frères Lepaute lorsque ces derniers viennent installer au Palais du Luxembourg une horloge d'un nouveau type.

Le 27 août 1749, à l'âge de vingt-six ans, Nicole-Reine épouse le déjà célèbre Jean-André Lepaute (1709-1789).

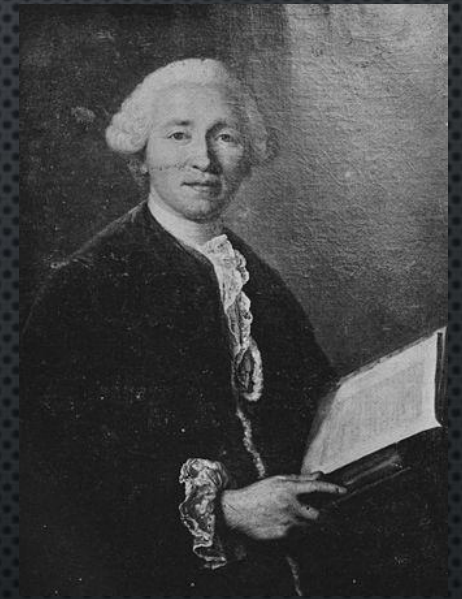
Le couple loge désormais au Luxembourg.

Nicole-Reine partage les travaux de son mari et tient les comptes de la maison Lepaute.

Le jeune astronome Jérôme Lalande obtient peu de temps après un observatoire au-dessus du porche du Palais du Luxembourg. Il fait la connaissance des Lepaute et devient un ami proche de la famille.

En 1753, Lalande est nommé par l'Académie des sciences commissaire pour examiner une horloge de Jean-André munie d'un échappement d'un nouveau type.

Il encouragera Jean-André Lepaute, devenu horloger du roi en 1753, à construire des pendules astronomiques.



Nicole-Reine calcule des tables d'oscillations du pendule pour le Traité d'Horlogerie de son mari, publié en 1755.

TABLE VI.									
De la longueur que doit avoir un Pendule simple pour faire en une heure un nombre de vibrations quelconque, depuis 1 jusqu'à 18000.									
Calculée par Madame LEPAUTE.									
Nombre de vibrations par heure.	piés.	pouces.	lignes.	Décimes de ligne.	Nombre de vibrations par heure.	piés.	pouces.	lignes.	Décimes de ligne.
18000	0	1	5	62	15100	0	2	1	04
17900	0	1	5	82	15000	0	2	1	38
17800	0	1	6	02	14900	0	2	1	72
17700	0	1	6	22	14800	0	2	2	07
17600	0	1	6	43	14700	0	2	2	42
17500	0	1	6	64	14600	0	2	2	78
17400	0	1	6	80	14500	0	2	3	16
17300	0	1	7	08	14400	0	2	3	53
17200	0	1	7	30	14300	0	2	3	92
17100	0	1	7	52	14200	0	2	4	32
17000	0	1	7	70	14100	0	2	4	72
16900	0	1	7	99	14000	0	2	5	13
16800	0	1	8	24	13900	0	2	5	55
16700	0	1	8	47	13800	0	2	5	98
16600	0	1	8	72	13700	0	2	6	42
16500	0	1	8	97	13600	0	2	6	87
16400	0	1	9	23	13500	0	2	7	33
16300	0	1	9	49	13400	0	2	7	80
16200	0	1	9	75	13300	0	2	8	28
16100	0	1	10	02	13200	0	2	8	77
16000	0	1	10	30	13100	0	2	9	27
15900	0	1	10	59	13000	0	2	9	79
15800	0	1	10	87	12900	0	2	10	31
15700	0	1	11	16	12800	0	2	10	85
15600	0	1	11	46	12700	0	2	11	40
15500	0	1	11	76	12600	0	2	11	96
15400	0	2	0	07	12500	0	3	0	54
15300	0	2	0	39	12400	0	3	1	13
15200	0	2	0	71	12300	0	3	1	74



En juin 1757, Jérôme Lalande propose au mathématicien Alexis Clairaut l'aide de Mme Lepaute, pour calculer le retour de la comète que l'astronome anglais Edmond Halley avait prévu pour la fin de l'année 1758 ou début 1759.

Fastidieux calculs pour déterminer la position de la comète sur son orbite en tenant compte des perturbations gravitationnelles des planètes géantes Jupiter et Saturne.

Clairaut établit des modèles de calculs complétés par Nicole-Reine Lepaute et Jérôme Lalande.

En novembre 1758, Clairaut annonce à l'Académie royale des sciences un retour de la comète au périhélie pour la mi-avril 1759.

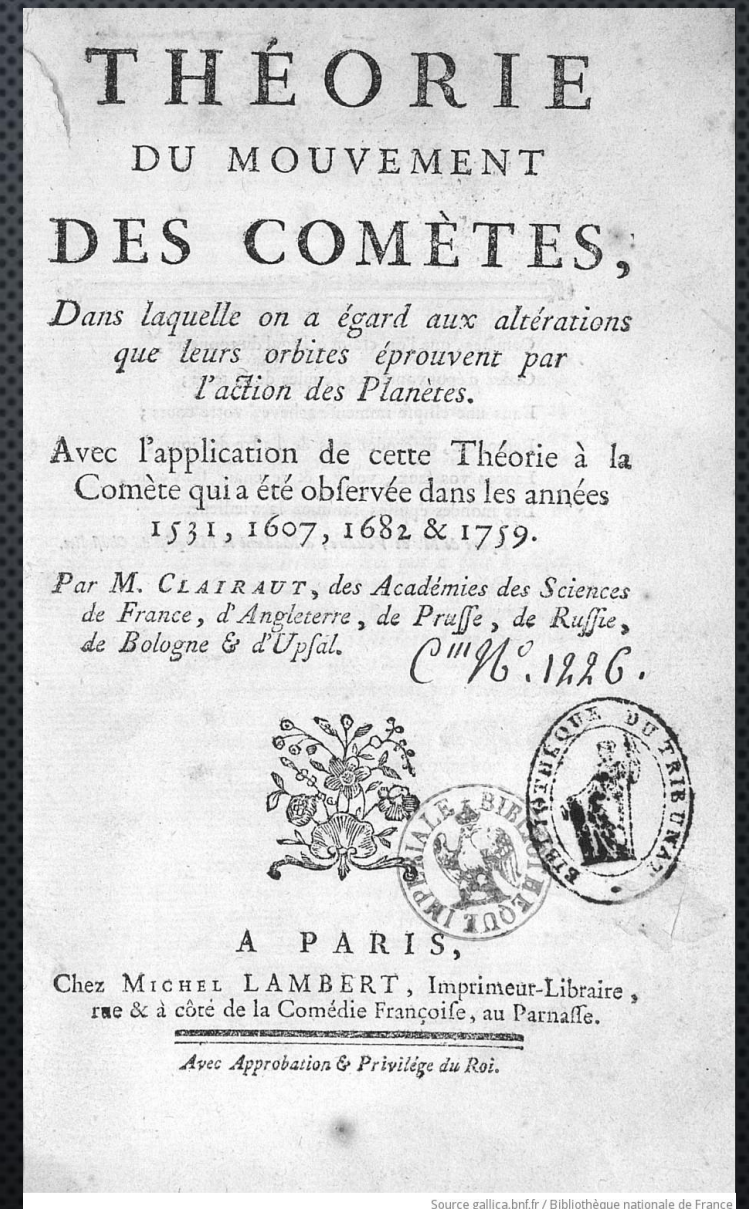
La comète passe au plus près du Soleil le 13 mars, confirmant ainsi, à un mois près, les recherches entreprises par Clairaut dans le cadre de la théorie newtonienne de la gravitation.

Clairaut publie sa Théorie des comètes (Paris, 1760).

Il « oublie » de mentionner le nom de Nicole-Reine Lepaute dans la liste des calculateurs !

« Petite faiblesse » de Clairaut, qui ne voulait pas froisser sa jeune compagne du moment — Mademoiselle Goulier — jalouse des mérites de Mme Lepaute...

Histoire de cœur qui a des répercussions immédiates sur les relations entre Clairaut et Lalande : Clairaut poursuivra seul ses recherches en astronomie.



En 1759, Lalande est chargé de la Connaissance des Temps (CDT), les éphémérides astronomiques annuelles publiées par l'Académie royale des sciences.

Il engage Nicole-Reine Lepaute et de nombreux assistants, pour l'aider dans la confection de ces tables et éphémérides.

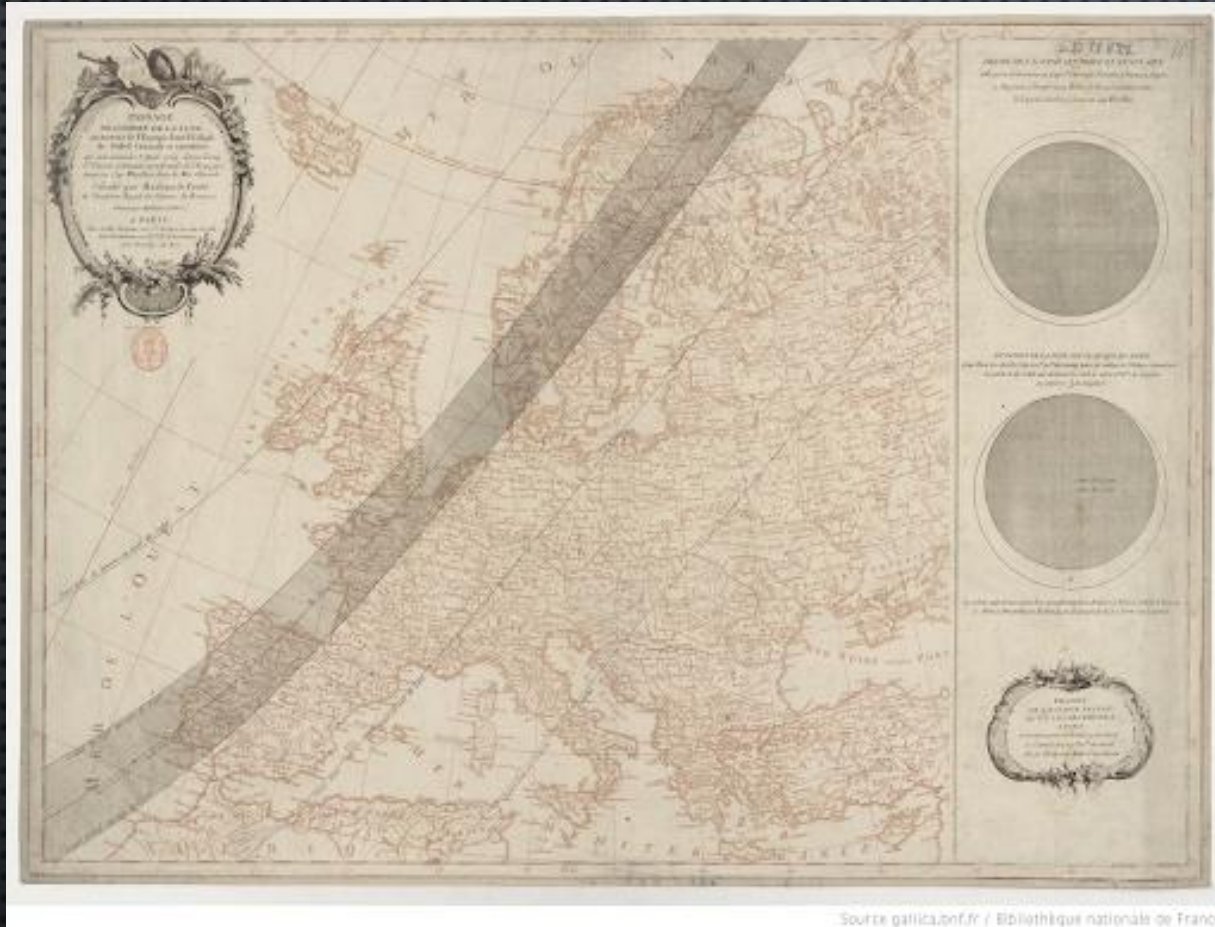
Les calculs pour le passage de Vénus devant le disque du Soleil de 1761 (CDT pour 1761) sont attribués à Mme Lepaute. Lalande précise qu'elle écrit à cette occasion plusieurs mémoires pour l'Académie de Béziers dont elle fut, la même année, élue membre associé.

La lettre d'élection de Mme Lepaute à l'Académie de Béziers a été publiée par Jean Mascart en 1912.

Une Table des angles parallactiques (CDT pour 1763), utile pour la navigation astronomique, figure dans l'Exposition du calcul astronomique de Lalande (Paris, 1762) — le mode d'emploi de la CDT —, ainsi que des Calculs pour l'éclipse annulaire du 1er avril 1764 (CDT pour 1764).

JANVIER, 1775.												3										
Jours.	☿ Mercure.		♀ Venus.		♂ Mars.		♃ Jupiter.		♄ Saturne.		PHENOMENES ET OBSERVATIONS.											
	Longi- tude → 8°	Latitu- de B	Longi- tude ↗ 9°	Latitu- de A	Longi- tude ↘ 5°	Latitu- de B	Longi- tude ↖ 1°	Latitu- de A	Longi- tude ↙ 6°	Latitu- de B												
	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.												
	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.	D. M.												
1	19	55	0	56	9	35	0	35	13	35	1	12	6	9	1	10	8	46	1	22	1 ☿ à 9 ^h 31'.	
4	24	3	0	30	13	25	0	40	13	59	3	16	6	11	1	10	8	50	1	24	2 ☿ périgée.	
7	29	13	0	6	17	8	0	46	14	19	3	22	6	14	1	9	8	55	1	26	3 ☿ à 20 ^h 8 ^h .	
10	2	36	33	0	16	20	55	0	52	14	29	3	29	6	19	1	8	58	1	26	4 ☿ super. 1 ^h 41'	
13	6	58	0	37	24	41	0	58	14	38	3	34	6	26	1	7	9	0	1	27	5 ☿ dans son ☉	
16	11	31	0	57	28	29	1	3	14	38	3	41	6	36	1	6	9	0	1	28	6 ☿ à 15 ^h 55'	
19	16	5	1	18	2	22	14	1	7	14	30	3	46	6	47	1	6	9	0	1	30	7 ☿ à 15 ^h 55'
22	20	43	1	32	5	58	1	12	14	15	3	52	6	59	1	5	8	58	1	30	8 ☿ en ☉ 15 ^h	
25	25	26	1	44	9	46	1	16	13	53	3	57	7	13	1	4	8	56	1	31	9 19 ^h 55'	
28	0	22	10	1	50	13	31	1	19	13	26	4	2	7	30	1	3	52	1	32	10 ☿ du ☉ 20 ^h 15'	
																						11 ☿ à 7 ^h 30'. ☉ orbite

Lalande mentionne des calculs de Mme Lepaute pour les éléments de la comète observée en 1762. Nicole Lepaute fut le principal auteur des tables du Soleil, de la Lune et des planètes pour les volumes VII et VIII des Ephémérides des mouvements célestes — éphémérides établies pour dix années — parues en 1774 et 1784.



L'éclipse annulaire de Soleil du 1er avril 1764 est très attendue.

Elle doit permettre de tester la précision des tables de la Lune obtenues par l'analyse mathématique par Clairaut et d'Alembert.

C'est pour eux l'occasion de les comparer aux meilleures tables de l'époque, celles de l'astronome allemand Tobias Mayer.

Si Clairaut et d'Alembert prévoient l'éclipse à Paris, Mayer n'envisage rien de tel.

Calculatrice pour la CDT, Nicole-Reine Lepaute dresse une carte de visibilité de l'éclipse avec sa progression de quart d'heure en quart d'heure pour toute l'Europe !

Cette carte est publiée dans la gazette jésuite, les Mémoires de Trévoux (juin 1762), et distribuée à Paris à des milliers d'exemplaires.

Une profonde amitié lia toute leur vie Lalande et Madame Lepaute.

Sans doute Lalande nourrit-il des sentiments plus doux à l'égard de Nicole-Reine Lepaute.

Quelques vers dédiés à celle qui l'avait charmé :

*De tables de Sinus toujours environnée,
Vous suivez avec nous Hipparque et Ptolémée ;
Mais ce serait trop peu que de suivre leurs traces,
Et d'être au rang de ceux que nous comblons d'honneurs,
Reine, si vous n'étiez et le sinus des Grâces,
Et la tangente de nos cœurs.*

Certains veulent voir entre Lalande et Mme Lepaute des relations plus intimes qu'une simple amitié amoureuse. C'est sur ce point en particulier que les écrits de Lalande peuvent être interprétés comme on le souhaite.

Les amitiés galantes du XVIIIème siècle ne sont pas de même nature que celles que nous vivons aujourd'hui. Les confondre conduit à des anachronismes et à ignorer les relations entre Mme Lepaute et son mari, et de manière plus générale, ses relations au clan Lepaute tout entier.

Jean-André Lepaute est un homme au caractère enjoué. Désintéressé, il laissera son entreprise à ses frères et neveux.

Il aime beaucoup les arts et la société des artistes.

Nicole Reine, femme charmante, est présente aux côtés de son mari, assurant le commerce et tenant les comptes de l'entreprise familiale, malgré son engagement comme calculatrice de Lalande.

Lalande était affublé d'une physionomie ingrate, légendaire au début du XIXe siècle :

*Ce Dieu, dont tant de fois, il nia l'existence,
En le créant si laid méritait sa vengeance ;
Moi, j'aime son front chauve, et je crois en effet
Que le feu du génie a brûlé son toupet.*



N'ayant pas enfant, Nicole-Reine accueille en 1768 l'un des neveux de son mari, Joseph Lepaute (1751-1788), âgé de quinze ans, — surnommé d'Agelet ou Dagelet, du nom d'une ruelle de Thonne-la-Long (Meuse), village natal de tous les Lepaute célèbres.

Elle lui enseigne, avec l'aide de Lalande, l'astronomie cinq années durant.

Il devient professeur de mathématiques à l'Ecole Militaire en 1777.

Elu adjoint astronome le 16 janvier 1785 à l'Académie royale des sciences.

Embarqué comme astronome sur les frégates L'astrolabe et La Boussole, Lepaute-d'Agelet périra en 1788 dans l'île de Vanikoro, avec le reste de l'expédition menée par La Pérouse.

Nicole-Reine Lepaute consacre ses sept dernières années à s'occuper de son mari, gravement malade, qui avait cessé l'horlogerie vers 1774.

Au même moment, sa santé décline et elle perd peu à peu la vue.

Précédant son mari de quelques mois (Jean-André meurt le 11 avril 1789), Madame Lepaute meurt à Saint-Cloud le 6 décembre 1788 à l'âge de soixante-six ans.



SOURCES

CAHIER CLAIRAUT N° 108 HIVER 2004

NICOLE-REINE LEPAUTE ET L'HORTENSIA

GUY BOISTEL

DOCTEUR EN HISTOIRE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE DE MARINE

(CENTRE FRANÇOIS VIÈTE, NANTES)

L'HISTOIRE DE L'ASTRONOMIE DEPUIS 1781 JUSQU'À 1802

JÉRÔME DE LA LANDE

BIBLIOGRAPHIE

ASTRONOMIQUE;

AVEC

L'HISTOIRE DE L'ASTRONOMIE

DEPUIS 1781 JUSQU'À 1802:

Par JÉRÔME DE LA LANDE, ancien Directeur
de l'Observatoire, Membre de l'Institut national, des
Académies de Londres, de Berlin, de Pétersbourg, de
Stockholm, de Bologne, &c.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE LA RÉPUBLIQUE.

AN XL=1803.

676

HISTOIRE ABRÉGÉE

1788. Enfin je vis les chronomètres d'Emery et d'Arnold, les hygromètres de M. de Luc, et beaucoup d'autres objets curieux pour les sciences.

Je fus témoin du zèle que le roi d'Angleterre avait pour l'astronomie. Il me dit que c'était lui qui avait voulu que Herschel portât son télescope jusqu'à quarante pieds; et comme je lui faisais des remerciements pour les astronomes, il me fit cette réponse édifiante: *Ne vaut-il pas mieux employer son argent à cela qu'à faire tuer des hommes!*

Je terminerai la notice de 1788 par la vie de M.^{me} Lepaute, que nous perdîmes le 6 décembre. Cette perte était moins grande pour l'astronomie que pour moi; mais on pardonnera bien ce petit hors-d'œuvre à la sensibilité de l'auteur; ce sera une consolation pour moi, et un objet d'émulation pour un sexe que nous avons intérêt d'associer à nos travaux; témoin ceux de miss Herschel, de M.^{me} de la Lande, &c.

Non hoc præcipuum amicorum munus est prosequi defunctum ignavo questu. TACIT.

Le devoir d'un ami n'est pas d'honorer par de stériles larmes la mémoire de celui qu'il a perdu.

M.^{me} LEPAUTE mérite d'être citée parmi le petit nombre des femmes d'esprit qui donnent l'exemple à leur sexe par l'émulation et le goût des sciences abstraites.

Nicole-Reine Étable de la Brière naquit, le 5 janvier 1723, à Paris, dans le palais du Luxembourg, où demeurait son père, qui avait été attaché à la reine d'Espagne, Elisabeth d'Orléans, veuve de Louis qui fut roi d'Espagne en 1707, pendant sept mois. Cette princesse mourut au Luxembourg le 16 juin 1742.

M.^{me} Lepaute se distinguait, dès son enfance, par son esprit. Une de ses sœurs, encore enfant, disait, *Je suis la plus blanche*; l'autre lui répondait, *Et moi la plus d'esprit*: elle l'avait entendu de ceux qui l'environnaient, même avant de savoir en quoi consistait cet avantage qui devait l'élever un jour, non au-dessus du reste de sa famille, mais au-dessus de la plupart des femmes.

Dès sa première jeunesse, elle dévorait les livres; elle passait les nuits à des lectures, et se distinguait dans la société autant par son esprit que par sa vivacité et par ses grâces.

Elle fut raisonnable de très-bonne heure; et quand il fut question de la marier, à l'âge de seize ans, son premier choix tomba sur un homme respectable, dont la disproportion d'âge était si grande, que, quoique sensible aux grâces et au mérite de cette jeune personne, il ne crut pas devoir accepter le présent qui lui était offert.

Elle épousa, le 27 août 1748, M. Lepaute l'aîné, qui commençait à se faire connaître, qui a été ensuite horloger du roi, et qui a fait, avec son frère, les plus grandes et les plus belles horloges que nous ayons. Ce frère cadet a fait, en 1786, la superbe horloge de l'hôtel-de-ville de Paris, estimée près de cent mille francs.

DE L'ASTRONOMIE.

677

1788. En 1753, j'avais pour observatoire la coupole qui est sur la porte principale du palais du Luxembourg, où de l'Isle avait observé avant son départ pour la Russie. M. Lepaute venait de faire, pour ce palais, la première horloge horizontale qu'on ait faite à Paris avec une grande perfection; et cela lui avait mérité un logement au Luxembourg. Il avait fait aussi, en 1753, une pendule à une seule roue, et j'étais allé chez lui, comme commissaire de l'Académie pour l'examiner. Ces deux circonstances suffisaient pour établir des relations entre deux personnes dont les travaux avaient beaucoup d'analogie. Cette réunion a été utile à tous deux: j'ai contribué à la perfection des travaux de M. Lepaute en horlogerie, et M. Lepaute a été utile à l'astronomie; car il y a des pendules de ce célèbre horloger dans la plupart des observatoires de l'Europe, et elles sont de la plus grande perfection.

M.^{me} Lepaute entra bientôt dans cette réunion de travaux; elle avait trop d'esprit pour n'avoir pas de la curiosité: elle observait, elle calculait, elle décrivait les ouvrages de son mari.

Nous entreprîmes en commun un nouveau Traité d'horlogerie, qui parut en 1755, in-4.^o, et où l'on trouve plusieurs objets nouveaux de M. Lepaute; entre autres, des pendules d'équation, où le cadran du temps vrai change par une courbe d'équation, en sorte qu'une seule aiguille marque le temps moyen et le temps vrai; une autre qui suit le temps vrai par le changement du pendule: méthodes que l'on emploie souvent avec succès. M.^{me} Lepaute calcula pour ce livre une table du nombre des oscillations pour des pendules de différentes longueurs, ou des longueurs pour chaque nombre donné de vibrations, depuis celui de 18 lignes, qui ferait 18000 vibrations par heure, jusqu'à celui de 3000 lieues.

Au mois de juin 1757, j'engageai Clairaut à appliquer sa solution du problème des trois corps à la comète qu'on attendait, et à calculer l'attraction de Jupiter et de Saturne sur la comète, pour avoir exactement son retour. M.^{me} Lepaute nous fut d'un si grand secours, que nous n'aurions point osé sans elle entreprendre cet énorme travail, où il fallait calculer pour tous les degrés, et pour 150 ans, les distances et les forces de chacune des deux planètes par rapport à la comète. Je lui ai rendu justice, à cet égard, dans ma Théorie des comètes, p. 116.

En 1759, Clairaut avait également cité M.^{me} Lepaute dans son livre sur la comète, où il profitait de cet immense travail; mais il supprima cet article par complaisance pour une femme jalouse du mérite de M.^{me} Lepaute, et qui avait des prétentions sans aucune espèce de connaissance. Elle parvint à faire commettre cette injustice à un savant judicieux, mais faible, qu'elle avait subjugué. On sait qu'il n'est pas rare de voir les femmes ordinaires déprécier celles qui ont des connaissances, les taxer de pédanterie, et contester leur mérite, pour se venger de leur supériorité: celles-ci sont en si petit nombre, que les autres sont presque parvenues à leur faire cacher ce qu'elles savent.

Clairaut m'écrivait: « L'ardeur de M.^{me} Lepaute est surprenante. » Dans

une autre lettre, il l'appelle la *savante calculatrice*. On comprendrait difficilement le courage qu'exigeait cette entreprise, si l'on ne savait que pendant plus de six mois nous calculâmes depuis le matin jusqu'au soir, quelquefois même à table, et qu'à la suite de ce travail forcé, j'eus une maladie qui changea mon tempérament pour le reste de ma vie; mais il était important que le résultat fût donné avant l'arrivée de la comète, pour que personne ne pût douter de l'accord entre l'observation et les calculs qui servaient de fondement à la prédiction. C'est ce qui arriva effectivement: la comète fut retardée de 600 jours par l'action de Jupiter et de Saturne; et ce retardement fut annoncé à la rentrée publique de l'Académie des sciences au mois de novembre 1758. On ne vit la comète à Paris que le 21 janvier 1759, et en Allemagne que le 25 décembre 1758. — *Histoire de l'Académie, 1759, p. 142.* Elle fut observée à Beziers, comme on le voit p. 156.

La comète de 1762 occupa aussi M.^{me} Lepaute, quand il fut question d'en calculer les éléments par le moyen des observations.

L'éclipse annulaire de soleil, prédite pour 1764, était un phénomène curieux pour la France, où l'on n'en avait jamais observé. M.^{me} Lepaute la calcula pour toute l'étendue de l'Europe, et publia une carte où l'on voyait, de quart-d'heure en quart-d'heure, la marche de l'éclipse, et une autre carte pour Paris, où l'on voyait les différentes phases. Si un article inconsideré de la Gazette de France fit croire que l'éclipse serait totale, et qu'il fallait avancer l'office du matin, il suffisait, pour être dé trompé, de jeter les yeux sur les cartes de M.^{me} Lepaute, dont on avait distribué plusieurs milliers.

A l'occasion des différentes éclipses qu'elle avait calculées, elle sentit l'avantage d'une table des angles parallactiques, et elle en fit une très-étendue, qui est dans la Connaissance des temps de 1763, et dans le livre intitulé *Exposition du calcul astronomique*.

M.^{me} Lepaute fit aussi plusieurs mémoires pour l'Académie de Beziers, dont elle était associée, entre autres le calcul de toutes les observations qu'on y avait faites lors du passage de Vénus sur le soleil en 1761. Mais parmi les services qu'elle a rendus à notre science, on doit citer principalement le soin qu'elle eut, en 1768, de faire venir de Montmédi un neveu de son mari, âgé alors de quinze ans, pour l'attacher uniquement à l'astronomie; c'est Lepaute d'Agelet, reçu à l'Académie des sciences en 1785, et dont le voyage aux terres australes en 1773, et le voyage autour du monde, qu'il entreprit avec La Pérouse, prouvent d'une manière bien importante, que M.^{me} Lepaute a été utile à l'astronomie.

Ce n'est pas la seule obligation que lui ait la famille de son mari: M. Lepaute le jeune, qui fut horloger du roi, et ensuite le chef de la famille, eut des enfants: l'aîné fut élevé par M.^{me} Lepaute avec un soin extrême. Une intelligence peu commune, tous les agréments et les talents qu'on peut espérer d'un enfant, celui-ci les possédait. A l'âge de six ans, il faisait déjà des calculs astronomiques; et comme il a maintenant trente-sept ans (en 1802), il serait connu dans les sciences, comme d'Agelet son cousin, si on lui eût fait embrasser

cette carrière; mais on préféra de le mettre chez un notaire, et ensuite dans les emplois. On est surpris que ses parents ne l'aient point fait profiter des circonstances heureuses de sa première éducation pour lui donner un état plus flatteur pour l'esprit et pour la gloire; mais, quoique déjà riches, ils n'ont pu résister à l'appât d'une carrière plus lucrative: on croit toujours faire mieux pour ses enfants quand on leur procure le moyen de gagner plus d'argent.

En 1759, je fus chargé de la Connaissance des temps, ouvrage que l'Académie des sciences publiait chaque année pour l'usage des astronomes et des navigateurs, mais dont les calculs pourraient occuper plusieurs personnes. J'eus le bonheur de trouver dans M.^{me} Lepaute un secours sans lequel je n'aurais pu entreprendre ce travail; et elle continua jusqu'en 1774, temps où un autre académicien se chargea de ce pénible emploi: mais alors elle commença de s'occuper du travail des Ephémérides, dont le septième volume *in-4°*, qui parut en 1774, va jusqu'en 1784, et dont le huitième, publié en 1783, s'étend jusqu'à l'année 1792. Dans celui-ci, elle fit seule les calculs du soleil, de la lune et de toutes les planètes, comme on le voit dans la préface, où j'avais soin de rendre justice à mes coopérateurs.

Cette longue suite de calculs affaiblit sa vue, qui avait été excellente; elle fut obligée de discontinuer dans les dernières années de sa vie.

Mais combien les qualités du cœur ajoutent à la gloire des talents de l'esprit! Hâtons-nous de dire que pendant sept ans M.^{me} Lepaute fit voir l'héroïsme de la vertu dans les soins qu'elle prit d'un mari malade, perclus, et séparé de la société. Elle eut le courage de s'enfermer avec lui dans la maison où il fallut le placer dans les premiers temps de son délire; elle quitta Paris, et se retira à Saint-Cloud avec son malade, pour lui procurer un meilleur air, et pour être moins détournée dans les soins qu'elle voulait prendre de lui sans relâche et sans partage, et auxquels elle sacrifia son temps, ses occupations, ses plaisirs, et même sa santé, avec une assiduité et un courage dont il y a peu d'exemples. C'est au milieu de ces fonctions respectables qu'une fièvre putride l'enleva, le 6 décembre, à sa famille, à ses amis et aux sciences. Cet infortuné malade ne sentit pas la perte qu'il faisait: il ne survécut pas long-temps à sa bienfaitrice, étant mort le 11 avril 1789.

M.^{me} Lepaute avait des parents dont plusieurs ont aussi éprouvé sa bienfaisance lorsqu'ils ont eu besoin de son secours, et elle se privait des agréments que son aisance pouvait lui procurer, pour augmenter la leur. Les parents mêmes de son mari ont éprouvé son désintéressement: elle institua son héritier M. Lepaute le jeune, son beau-frère, en le mariant avec M.^{me} Chardon.

Quand il s'agit d'une femme, on ne se défend point de parler de sa figure, et l'on demande toujours si elle était jolie. Nous devons donc répondre à cette question, en disant que, sans être remarquable par sa figure, M.^{me} Lepaute avait une grande partie des agréments de son sexe; une taille élégante, un pied mignon, et une si belle main, que M. Voiriot, peintre du roi, ayant fait son portrait, lui demanda la permission de la copier, pour

1788.

1788. conserver un modèle de la plus belle nature; il s'en servit depuis dans ses tableaux. Le portrait de M.^{me} Lepaute a été placé dans mon cabinet, à côté d'un portrait rare de Copernic, dont la notice a été donnée dans le Journal de Paris du 24 mai 1785, et qui a été gravé. Dans son portrait, M.^{me} Lepaute est représentée traçant la figure de l'éclipse de 1764, qu'elle venait de calculer, et ayant une sphère à côté d'elle. Ce portrait ressemble un peu à celui de M.^{me} la marquise du Châtelet, qui est chez M.^{me} Dubouché à Paris.

M.^{me} Lepaute ne laissa aucun enfant, mais une sœur, une nièce, et deux frères, dont l'un était M. de la Brière, architecte connu par des talents distingués, auteur d'un beau portail gravé et projeté pour Saint-Germain-l'Auxerrois.

M. de la Louptière adressa à M.^{me} Lepaute ce quatrain, qui parut dans le Mercure, vers l'année 1776:

Par vos attraits et vos talents
Vous charmez toujours un sage;
Vos mains ont mesuré le temps,
Vos yeux en décident l'usage.

Dans des vers qu'on lui adressait lorsqu'elle commençait à faire usage des tables de sinus, on lui disait:

De tables de sinus toujours environnée,
Vous suivez avec nous Hipparque et Ptolémée;
Mais ce serait trop peu que de suivre leurs traces,
Et d'être au rang de ceux que nous comblons d'honneurs,
Reine, si vous n'étiez et le sinus des Grâces,
Et la tangente de nos cœurs.

Commerson donna le nom de *Pautia*, que le C.^{te} de Jussieu changea en celui d'*Hortensia*, à une belle plante, appelée aussi *rose du Japon*, que l'on voit sur les papiers de Chine.

M.^{me} Lepaute était la seule femme en France qui eût acquis de véritables connaissances dans l'astronomie, et elle n'est remplacée actuellement que par M.^{me} du Pierry, qui a publié divers calculs astronomiques, et qui a mérité qu'on lui dédiât l'Astronomie des Dames, qui parut en 1786.

Ses calculs ne l'empêchaient point de s'occuper des affaires de la maison; les livres de commerce étaient à côté des tables astronomiques; le goût et l'élégance étaient dans ses ajustemens, sans nuire à ses études. Les étrangers que son mérite attirait auprès d'elle, ont contribué à la réputation de MM. Lepaute, et leur ont été utiles. Son mari avait pour elle cette considération qui tient du respect, mais qu'un mérite rare inspire à ceux qui savent le sentir. Elle était cependant remplie de prévenances pour lui; elle le servait avec empressement, et dans des détails qu'une autre aurait trouvés au-dessous de l'élevation de son caractère et de son esprit.

Sa société me fut utile et chère; elle m'éloigna des liaisons dangereuses; elle

1788. elle me procura les agréments d'une vie commode avec des gens aimables et instruits; elle supporta mes défauts, et contribua à les diminuer. Elle avait assez de caractère pour être impérieuse, quand cela pouvait être utile; mais elle avait assez de prudence pour céder, dans les occasions où la résistance eût été dangereuse. Enfin, elle me fut si chère, que le jour où j'assistai à son convoi fut le plus triste que j'eusse jamais passé depuis celui où j'appris la mort de mon père, le plus respectable et le plus tendre de tous les pères.

Cette femme intéressante est souvent présente à ma pensée, toujours chère à mon cœur: les moments que j'ai passés auprès d'elle et dans le sein de sa famille, sont ceux que j'aime le plus à me rappeler, et dont le souvenir, mêlé d'amertume et de peine, répand quelque douceur sur les dernières années de ma vie, comme son amitié fit le charme de ma jeunesse. Son portrait, que j'ai toujours sous les yeux, est ma consolation, quand je pense qu'un philosophe ne doit pas se plaindre des lois impérieuses de la nécessité, et des pertes qui sont une suite nécessaire de l'ordre de la nature.

1789.

Le journal précédent, depuis 1782 jusqu'en 1788, fut imprimé dans la Connaissance des temps de l'an V [1797]. L'histoire plus détaillée pour 1789 fut imprimée dans le Panthéon littéraire du C.^{te} Millin, et dans le Journal des savans, juillet 1790; celle de 1790, dans le Guide astronomique de Perny, et dans le Journal des savans, avril 1791; celle de 1791 et de 1792, dans le même Journal, novembre 1791 et décembre 1792; celle de 1793, dans le Journal de physique, novembre 1793; celle de 1794 et des années suivantes, dans le Magasin encyclopédique. Des matériaux ainsi dispersés ne pouvaient être utiles ni aux astronomes, ni aux amateurs: je crus donc qu'il serait utile de les insérer dans la Connaissance des temps, qui ne peut manquer de parvenir entre les mains de ceux qui s'intéressent à l'astronomie; j'en avais fait, des 1760, le dépôt de tous les progrès de l'astronomie. Enfin je les ajoute à ma Bibliographie, parce que les volumes de la Connaissance des temps sont difficiles à rassembler.

Je venais d'obtenir la construction d'un nouvel observatoire à l'École militaire, et l'acquisition d'un grand quart-de-cercle mural de sept pieds et demi de rayon, destinés l'un et l'autre à l'usage de Lepaute d'Agelet, de l'Académie des sciences, ancien élève du Collège de France, alors absent avec La Pérouse pour le voyage autour du monde: mais je ne voulais pas que les avantages de cet établissement fussent retardés par son absence; je me hâtai de mettre en place le grand instrument. L'observation des étoiles boréales était depuis long-temps un des besoins de l'astronomie: depuis que Flamsteed nous en avait donné le catalogue, les positions avaient changé; celles qu'il avait assignées n'étaient point assez exactes pour nous, elles n'étaient point assez nombreuses. Je crus donc devoir entreprendre un nouveau catalogue, secondé par le zèle du C.^{te} Le François La Lande, mon neveu,